

# *Les Nouvelles*

de

## L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez Monsieur Jean-Yves Lacire, 146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre)  
 associationjeancarmignac@hotmail.com  
[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)

*"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."*  
 J. Carmignac

n° 88 – décembre 2020

### EDITORIAL

#### ATTENTION !

- 1... Editorial de M.-C. Ceruti.  
Attention : Notez bien notre adresse.  
Excuses et remerciements.
- 2... Carlo Acutis un jeune adolescent en odeur de sainteté par Giovanni Ceruti.
- 3... Explication d'un passage étonnant des Évangiles par le Professeur Luciani.
- 3... Cotisations et réductions d'impôts.
- 4... Emission interview de l'Abbé Carmignac (9). Contenu des manuscrits de Qumrân.
- 6... L'Eglise contre la science ? par M.C. Ceruti
- 7... Secrets d'histoire (5) : Sépphoris, l'étoile des mages, le visage de Jésus.
- 10 Datation des Évangiles Synoptiques par Jean Bojo.
- 10 Le miracle de Tistla
- 13... Encart : Carlo Acutis

Nous nous sommes aperçus que même si nous avons eu soin de préciser sur la première page de nos bulletins - depuis le n°84 - la nouvelle adresse de notre association, une partie de votre correspondance arrivait encore aux Editions F.-X. de Guibert rue Mercœur à Paris, or c'est à l'adresse suivante : « Chez Monsieur Jean-Yves Lacire, 146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre » qu'il faut maintenant envoyer vos lettres et vos cotisations. En effet Monsieur Lacire, notre trésorier, a eu l'amabilité de gérer lui-même votre courrier, ce qui est plus rapide qu'en passant par la rue Mercœur, et nous l'en remercions vivement... En fait l'erreur est aussi la nôtre car nous n'avons donné cette information que sur la page 1 de nos bulletins et nous avons oublié les enveloppes qui ont continué à donner l'ancienne adresse.

Veuillez donc noter ce changement, nous vous en saurons gré. Nous remercions encore Maître Lacire d'avoir accepté la charge de trésorier de notre association dont il s'occupe avec beaucoup de soin et de compétence.

Par ailleurs nous sommes désolés du retard qu'a pris l'envoi de nos bulletins, dû directement ou indirectement au covid 19 et nous remercions vivement Madame Françoise Cendrier qui a bien voulu se charger de leur envoi en les portant elle-même à la poste (quand elle était ouverte !) en dépit des risques de contagion Covid qu'elle y encourait.

Enfin nous sommes dans une période difficile, c'est pourquoi nous tenons particulièrement à féliciter nos lecteurs qui continuent à nous écrire, à nous encourager, à nous trouver de nouveaux adhérents, à nous envoyer des articles ou de précieuses informations. Et je tiens à remercier aussi particulièrement les membres du conseil d'administration qui se démènent pour l'Association.

M.C. Ceruti

## Carlo Acutis

*A notre époque si tourmentée, si difficile pour les Catholiques et les Chrétiens en général, Dieu nous a envoyé un Chrétien-Catholique, pour réchauffer notre cœur et notre foi. N'hésitons pas à le prier.*

Il s'agit d'un nouveau Bienheureux qui sera sans doute un nouveau saint : Carlo Acutis mort à quinze ans, en 2006, à Monza près de Milan.

C'est un saint un peu particulier pas seulement pour son jeune âge mais aussi pour son goût de la cybernétique, en termes plus simples pour tout ce qui touche aux ordinateurs dans toute leur complexité. Ses amis mais aussi des adultes diplômés en informatique le considéraient comme un génie. Ce qui ne l'empêchait pas d'aimer le football, la musique, les animaux, l'amitié... Il avait beaucoup d'amis de son âge, mais s'occupait également des personnes âgées, des enfants et des pauvres. Il avait aussi un grand amour pour la Sainte Vierge, se confessait toutes les semaines et allait à la messe tous les jours.

Sa dévotion pour l'Eucharistie était au demeurant extraordinaire. Il la définissait « mon autoroute pour le Ciel » et pratiquait très souvent son Adoration dans la profonde conviction de la vérité des mots de l'Evangile : ces mots par lesquels Jésus se définit lui-même comme le pain vivant descendu du Ciel, réellement présent dans l'Hostie et qu'il faut manger pour avoir la vie éternelle.

Il avait d'ailleurs fait une liste des miracles eucharistiques qui ressemble fort à « Miracles historiques du Saint Sacrement » et au « Nouveau Recueil des Miracles eucharistiques » rédigés en Français par le Père Eugène Couet dont nous vous recommandons la lecture. Il ne s'agit bien sûr pas d'une copie de ce livre. Mais d'un autre livre. Cet adolescent ne savait vraisemblablement pas le français et il cite en effet certains miracles qui ne sont pas dans les livres d'Eugène Couet.

Dans sa vie quotidienne par ses comportements, il démontrait sa foi profonde dans la Vérité de l'Evangile qui relate réellement ce que Jésus a dit et fait pendant sa vie terrestre, comme l'a reconnu aussi le Concile Vatican II, au-delà de toutes les fausses « interprétations modernistes » : une conviction qui est à la base même de l'existence de notre association.

Il subit, toujours avec une extraordinaire charité pour les autres, une mort foudroyante : début octobre on pensait qu'il s'agissait d'une forte grippe... c'était une leucémie fulgurante ! Le 12 octobre 2006, il était auprès de Dieu.

J'ai vu moi-même sur Internet l'ouverture de son tombeau : Son corps semblait intact et il paraissait dormir...

Beaucoup ont cru et dit qu'il avait été gratifié par Dieu d'être resté incorruptible comme Sainte Bernadette et Sainte Catherine Labouré, mais il semble que, en fait, son visage a été recouvert de cire. Cela n'empêche pas qu'il ait fait le miracle requis par l'Eglise pour être reconnu bienheureux...

Giovanni Ceruti

Pour en savoir davantage sur Carlo Acutis en français :  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/CarloAcutis>

Pour voir sur Internet l'ouverture de la tombe :  
<https://www.youtube.com/watch?v=2IY8ofkaSk>

## Explications du Professeur Luciani Luc IV, 40-41

*« Au coucher du soleil tous ceux qui avaient des gens atteints de maladies diverses les lui amenèrent, et lui, posant les mains sur chacun d'eux, les guérissait. De beaucoup aussi sortaient des démons qui vociféraient et disaient : « C'est toi qui es le Fils de Dieu ! » Et, les menaçant, il ne les laissait pas parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. » Luc IV, 40-41.*

*Comment interpréter ce passage de l'Evangile ? Pourquoi, comment Jésus pouvait-il empêcher les démons de parler, de dire (pour une fois !) la vérité, vu que cette vérité pouvait le faire reconnaître comme ce qu'il était : le Fils de Dieu, c'est-à-dire Dieu Lui-même ?*

*Nous avons posé la question au Professeur Luciani, notre grand expert du grec des Evangiles en lui demandant de nous expliquer ce silence de Jésus-Christ – pis ce refus de faire connaître ce qu'il était en vérité.*

*Le Professeur Luciani a commencé par donner la liste des passages parallèles des Evangiles sur ce sujet. Puis il a continué :*

Ils ont tous un trait commun : Jésus impose le silence aux démons comme à ceux qu'il guérit ; mais, en même temps, il "proclame" la venue du Royaume. Comment cela est-il possible ? Voici la solution : Jésus accomplit les œuvres du Messie. Mais il ne veut pas dévoiler son identité (que le Messie, c'est lui). Il sait bien, en effet, que, s'il le faisait, les Juifs le prendraient pour le Roi terrestre qu'ils attendaient. Le moment n'est pas encore venu pour lui de dévoiler son identité. Il le fera progressivement.

Antoine Luciani

**Merci pour les cotisations 2020 et merci pour celles qui vont suivre. Nous en avons besoin.**

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable), le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

**Association Jean Carmignac chez Mr LACIRE, 146 rue Félix Faure, 76620 LE HAVRE**  
(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

**[associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)**

**[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)**

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.

## Enregistrement d'une interview de l'abbé Carmignac

(1984 pour Lumière 101) – 9<sup>ème</sup> partie

*Nous reprenons la suite des interviews de l'abbé Carmignac qui, en 1984, à la Radio de Lumière 101, a prononcé une série de conférences sur les documents de Qumrân. Ce qui a permis au monde de commencer à connaître les trésors de ces grottes découvertes en 1947, la culture de notre cher abbé ayant permis d'en déchiffrer le sens et toutes sortes d'informations sur l'époque où ils ont été mis par écrit.*

*Un grand merci à Monsieur Bricard qui nous a offert l'enregistrement qu'il a fait lui-même de ces conférences !*

La dernière fois nous avons parlé des Manuscrits de la Mer Morte ou plutôt de la communauté qui les possédait, sous leur aspect historique. Aujourd'hui nous allons parler plutôt de leur aspect littéraire, en même temps de leur aspect doctrinal ou théologique et de leur aspect spirituel. Dans les manuscrits qu'on a trouvés – disons qu'il y ait eu en gros cinq cents manuscrits, une petite partie bien conservée, beaucoup en assez mauvais état. Les plus anciens des manuscrits peuvent dater de 120 avant Jésus-Christ, les plus récents à peu près de l'ère chrétienne, au début. Sur ces cinq cents manuscrits, à peu-près un tiers sont des manuscrits bibliques c'est-à-dire qu'ils reproduisent le texte de l'Ancien Testament et sur ce point-là ils ont pour nous un intérêt très, très considérable parce que les plus anciens manuscrits de l'Ancien Testament, les plus anciens manuscrits hébreux que nous avions étaient beaucoup plus récents. Cela nous fournit donc des manuscrits hébreux beaucoup plus anciens, cela nous permet de voir comment le texte hébreu a pu évoluer, cela nous permet de voir comment les traductions grecques, syriaques et autres ont pu comprendre et traduire leur texte hébreu. Sur ce point-là cela a un très, très gros intérêt. Mais les deux tiers des manuscrits sont des manuscrits non bibliques c'est-à-dire des manuscrits d'ouvrages que, sauf une exception, nous ne connaissons pas jusqu'à présent et c'est pour nous donc une découverte intégrale. Sur ces manuscrits non bibliques les uns sont des manuscrits que l'on peut appeler plutôt juridiques c'est-à-dire qui réglementent la vie de la communauté d'une façon ou d'une autre. Le premier c'est la règle de la communauté car la règle interne de cette communauté, nous est parvenue intégralement. Nous savons donc les objectifs de leur vie, les détails de leur vie... Tout cela nous est indiqué assez clairement dans cette règle de la communauté.

Et puis un autre document : celui qu'on appelle le document de Damas qui a été fait un peu après la règle de la communauté et qui a été fait pour reprendre en main la communauté – il semble qu'il y avait eu un certain fléchissement dans leur ferveur. Alors on reprend les choses en main en durcissant un petit peu les obligations pour encourager davantage les gens à leur être fidèles.

Il y a aussi ce qu'on appelle le rouleau du Temple qui donne beaucoup de prescriptions juridiques sur le Temple, les sacrifices et surtout les rapports entre le roi et le Temple.

Présentateur : Monsieur l'abbé, le Temple n'étant pas le Temple de Jérusalem ?

Abbé Carmignac : Si, si, c'est le Temple de Jérusalem parce qu'à ce moment-là il est supposé : « quand eux-mêmes auront repris possession de Jérusalem ». C'est donc un roi faisant partie de leur communauté, le Temple ayant été purifié, et donc à ce moment-là c'est le Temple de Jérusalem restitué si l'on peut dire...

Présentateur : oui, car les Esséniens dans leur réclusion n'allaient pas à Jérusalem pour prier.

Abbé Carmignac : Ils n'admettaient pas la valeur du culte fait à Jérusalem : Premièrement parce qu'il n'était pas fait d'après le calendrier ancien et deuxièmement parce que le grand prêtre n'était pas de la famille de Sadoc.

Et puis ensuite un autre document juridique : *La règle de la guerre*, dont nous avons parlé déjà un peu la dernière fois, qui indique comment il faudra s'y prendre pour réaliser une guerre qui aboutira au massacre intégral de tous les non-Juifs et de tous les Juifs qui ne font pas partie de la communauté pour qu'il ne reste plus que les éléments de la communauté sur la terre.

Et puis la règle de la congrégation qui nous donne des renseignements sur la façon de s'y prendre quand viendra le Messie. C'est la règle qui concerne la venue du Messie et dans laquelle il y a des choses très curieuses : le principal problème qui se posera pour eux quand viendra le Messie ce sera de savoir si le Messie entrera dans les pièces avant le grand prêtre ou après, si à table c'est lui ou pas qui dira la prière, si c'est lui qui se servira le premier et on précise bien que dans tous ces cas là le Messie ne viendra qu'en deuxième position... dans la première position ce sera toujours le grand prêtre.

Et puis alors deuxième catégorie après ces ouvrages juridiques, les hymnes qu'on appelle assez souvent [...] <sup>1</sup> peu importe, disons les hymnes en français. Ce sont des poèmes assez semblables aux psaumes que nous avons dans la Bible, qui sont comme des méditations poétiques, des méditations où l'auteur s'adresse à Dieu, exprime ses sentiments de reconnaissance, de confiance, d'imploration. Et dans ces hymnes-là il y a des choses très, très belles. C'est probablement le plus suggestif, le plus intéressant de tous les ouvrages de la Mer Morte.

Et puis comme troisième catégorie ce qu'on peut appeler des commentaires bibliques, c'est-à-dire les gens de Qumrân aimaient commenter la Bible et nous avons des commentaires d'un certain nombre de petits prophètes, des commentaires des psaumes, un commentaire d'Isaïe très fragmentaire et tout cela... mais alors ils n'essayaient pas de comprendre le texte pour ce qu'il veut dire lui-même, ils essayaient de comprendre le texte par rapport à leur réalité présente. Et ce sont ces textes-là qui nous ont servi à dégager un peu d'histoire de la communauté parce qu'ils racontent l'histoire de leur communauté en la rattachant aux oracles des prophètes.

Voilà en somme l'ensemble des manuscrits.

Présentateur : Alors Monsieur l'Abbé Jean Carmignac, quelle est la pensée doctrinale et spirituelle qui ressort de ces documents ?

Abbé Carmignac : En effet si on étudie ces documents ce n'est pas uniquement pour eux-mêmes, c'est pour en dégager le contenu doctrinal ou théologique. Ce que l'on peut dire en très gros, c'est d'abord que la pensée des gens de Qumrân est essentiellement l'Ancien Testament, ce sont des gens qui sont pétris de la Bible, qui vivent de la Bible et qui essaient d'être intégralement fidèles à la Bible jusque dans ses moindres détails. Et alors je pense qu'on peut dire à nouveau en très gros que l'enseignement principal de tout l'Ancien Testament c'est Dieu : nous faire découvrir d'abord l'existence de Dieu créateur, et alors sa grandeur, sa puissance, sa sainteté, son amour pour les hommes, sa providence qui gouverne l'histoire. Et tous ces sens, tous ces aspects de Dieu ou de la gloire de Dieu sont

très fréquemment présentés dans les manuscrits de la Mer Morte. On peut même dire que leur thème fondamental c'est Dieu. Tout comme le thème fondamental de l'Ancien Testament c'est Dieu également. Mais en plus de cela ils ont attaché une très grande importance aux passages des livres du Lévitique, des Nombres, du Deutéronome parmi les premiers livres de la Bible qui sont des livres législatifs et qui indiquent comment les Juifs devaient se conduire pour être intégralement fidèles à la loi. Et alors ils transposent ou plutôt ils essaient d'appliquer intégralement de la façon la plus stricte et la plus minutieuse tout ce qui était contenu dans ces passages de la Loi. Et donc il y a chez eux un très grand désir d'une obéissance mais absolument parfaite à la loi et derrière cette obéissance à la loi, il y a évidemment un amour de Dieu qui se trouve également. C'est par amour pour Dieu qu'ils doivent être obéissants à la loi.

1. Mot en Hébreu.

Abbé Jean Carmignac

---

### Et quant à cette idée que l'Eglise est contre la science...

Il est régulièrement répété que l'Eglise est, a été et sera hostile à la science et par ailleurs que science et religion étant de natures opposées il est difficile qu'un scientifique sérieux soit aussi un croyant.

Et Galilée et Giordano Bruno et Darwin et Freud et rabâchi et rabâcha.

Au Moyen Age la science est uniquement soutenue et promue par l'Eglise. Les savants sont des moines. Ce qui a valu à cette époque d'être taxée de ténébreuse ou d'obscurantiste. Il est assez significatif de noter que ce Moyen Age qui a véhiculé toutes les connaissances de la religion chrétienne et produit d'immenses philosophes soit si peu enseigné dans les écoles si bien que l'homme moyen d'aujourd'hui n'en sait à peu près rien.

Par la suite TOUS les savants, inventeurs et découvreurs sont croyants jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle. Quelles étaient par exemple les convictions religieuses de Fermat (1601-1665), ce génie qui réussit encore à tenir en haleine les savants mathématiciens modernes (même si l'un d'entre eux est considéré comme ayant résolu l'énigme du théorème de Fermat : sa démonstration est certainement moins élégante et rapide que celle qu'avait produite son incomparable précurseur, démonstration qui ne nous est malheureusement pas parvenue.). Fermat était croyant et avait même pris les mesures nécessaires dans son testament pour qu'une messe soit célébrée tous les ans le jour anniversaire de sa mort.

Par ailleurs ce sont les couvents qui promeuvent jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle compris et encore beaucoup au 19<sup>ème</sup> siècle et même au 20<sup>ème</sup> siècle, la culture, la science et la connaissance.

Et l'Eglise ou ceux qui en font partie (comme Saint Jean Bosco et le bienheureux Faà di Bruno) sont ceux qui aident à la promotion de l'instruction des classes les plus défavorisées en Europe. Et, de même, dans les pays dits aujourd'hui du tiers monde, ce sont les missionnaires qui, grâce à leur œuvre héroïque, ont apporté les premiers l'instruction.

Pendant ce temps un Voltaire écrit à Monsieur de la Chalotais : « Je ne puis trop vous remercier de proscrire l'étude chez les laboureurs. Il est à propos que le peuple soit guidé et non instruit : il n'est pas digne de l'être. Il ressemble à des bœufs à qui il faut un aiguillon et du foin. »

Ou : « Plusieurs personnes ont établi des écoles dans leurs terres, j'en ai établi moi-même mais je les crains. Je crois convenable que quelques enfants apprennent à lire, à écrire, à

chiffrer ; mais que le grand nombre, surtout les enfants des manœuvres, ne sachent que cultiver, parce qu'on n'a besoin que d'une plume pour deux ou trois cents bras. » (Art. « fertilisation I » dans *Questions sur l'Encyclopédie*.)

Ce même Voltaire qui écrivait : « Ce sont les moines surtout qui ont perverti les hommes,,, Ennemis du genre humain, ennemis les uns des autres et d'eux-mêmes, incapables de connaître les douceurs de la société, il fallait bien qu'ils la haïssent. Ils déployaient entre eux une dureté dont chacun d'eux gémit, et que chacun d'eux redouble. Tout moine secoue la chaîne qu'il s'est donnée, en frappe son confrère et en est frappé à son tour. Malheureux dans leurs sacrés repaires, ils voudraient rendre malheureux les autres hommes. » (in « L'avis au public »)

Quand on pense que c'est justement grâce aux moines que s'est développée l'instruction ! Et que cette instruction n'était pas réservée à « l'élite », aux riches, loin de là... Elle est celle par qui sciences et arts ont été développés et sont passés à la postérité.

Il faut noter que les pays les plus développés scientifiquement sont justement en gros ceux qu'a touché le Christianisme. Et que cela a été dû en grande partie au monachisme sauveur et divulgateur de la science pendant tout le Moyen-Age. N'oublions d'ailleurs pas que quiconque même les plus pauvres pouvait se faire moine.

N'oublions pas non plus que beaucoup de savants, d'inventeurs, de « découvreurs » étaient des clercs (Mendel, Copernic, Gassendi etc.) et que jusqu'au 18<sup>ème</sup> et même pour une bonne partie du 19<sup>ème</sup> tous les savants étaient des croyants convaincus. Ajoutons que beaucoup ignorent ce qu'il en est au 20<sup>ème</sup>... Mais Pasteur, mais l'inventeur de la radio Marconi, mais Jérôme Lejeune pour la trisomie.

Il faudra ajouter encore que l'instruction des pauvres a été encore une invention chrétienne (Jean-Baptiste de La Salle, Jean Bosco, le cas Robespierre...), de même d'ailleurs pour les pays du tiers monde avec tous ses missionnaires... qui ne leur apprennent pas que le catéchisme. Enfin ce cas Galilée tant décrié permet de voir que l'Eglise catholique encourageait la recherche, la finançait, s'y intéressait.

M.-C. Ceruti

## Secrets d'histoire (5ème partie)

*Nous reprenons l'analyse d'une délétère émission de « Secrets d'Histoire » sur Jésus-Christ, animée par Stéphane Bern qui n'en est vraisemblablement pas l'organisateur, mais qui présente, entre autres, des démolisseurs de la foi catholique, de la vérité historique, et même comme nous allons le voir ici de la vérité scientifique...*

Après une petite parenthèse astronomique dont nous avons vu dans le dernier numéro qu'elle tendait à nier l'histoire de l'épisode des mages, voilà qu'on interroge un astronome, un vrai, de l'observatoire de Paris, Patrick Roger, qui nous explique qu'en 7 avant Jésus-Christ (tiens, tiens !) il y a eu rien moins que trois conjonctions (apparentes évidemment depuis la terre) de Jupiter et de Saturne, conjonctions qui ressemblaient à une étoile très brillante. Ceux qui ont vu très, très récemment cette même conjonction (mais une fois seulement, à savoir le 21 décembre 2020), peuvent en témoigner. Les mages, dit l'Evangile, avaient vu cette « étoile » en Orient – et ensuite manifestement ne l'ont pas immédiatement revue parce que les deux planètes superposées, cause de ce qui semblait être une seule

étoile extrêmement brillante, ont disparu de leur vue : les deux planètes en effet - prises pour une unique étoile - se sont éloignées l'une de l'autre... et pendant ce temps les rois mages sont allés à Jérusalem pour demander où était le roi des Juifs, puis se sont dirigés vers Bethléem sur les indications d'Hérode, des grands prêtres et des scribes, et ont retrouvé leur étoile : deuxième conjonction qui les a conduits à l'endroit où se trouvait l'enfant Jésus, à Bethléem. Et quand « l'étoile s'est « arrêtée » - en fait toujours par un effet d'optique - il s'est agi de la troisième conjonction de Jupiter et de Saturne. D'ailleurs nos « speakers » pleins d'imagination sont remis en place par Patrick Roger, le véritable astronome, qui déclare qu'il y a bien eu conjonction de Jupiter et de Saturne en 7 avant Jésus-Christ, et pas seulement une, mais trois ! (visibles depuis la terre comme il l'a bien expliqué) et qui met les pieds dans le plat en précisant que « c'est un phénomène très, très rare vu que sur une période de trois mille ans elle ne s'est produite que treize fois ».

Après ce que nous venons de voir, « Secrets d'histoire » donne la parole à Stéphane Bern et nous avons droit à un passage bucolique et apaisant pour nous remettre de toutes les fables et contradictions qui précèdent, entre autres, sur « l'étoile des bergers » qui d'ailleurs n'a jamais été appelée ainsi à propos de la naissance de Jésus, mais parce que la planète Vénus qui semble être une étoile, paraît un peu avant le lever du soleil, comme nous l'avons déjà expliqué dans le numéro 85 : « d'étoile des bergers il n'est pas question dans l'Evangile. » (Il s'agit simplement de la planète Vénus qui apparaît soit avant le lever du soleil, soit après son coucher : ce qui permettait autrefois aux bergers de savoir quand sortir ou rentrer leurs troupeaux.)

Ensuite de quoi nous replongeons dans le roman le plus noir à savoir que Jésus aurait été formé dans les lieux les plus invraisemblables :

Ce roman a comme seule excuse que ceux qui l'ont forgé rendent compte, malgré eux, de ce que Notre Seigneur a d'extraordinaire. Comment expliquer ses miracles innombrables, ses prophéties réalisées, l'impact qu'il a sur les foules ? Puisqu'on refuse qu'il soit Dieu lui-même, eh bien on en fait un mage, un thaumaturge, un sorcier... et on a soin aussi de ne mettre dans son auditoire que de pauvres paysans, censés être sans culture. Précisons que tous les Juifs mâles de cette époque savaient lire et écrire comme l'a affirmé ce puits de science du Judaïsme ancien qu'a été Jacqueline Genot-Bismuth qui n'était pas Chrétienne. Et nous apprenons, grâce à notre émission, que Jésus aurait été formé dans les lieux les plus invraisemblables, même plus loin encore que l'Inde, ce qui n'est absolument pas prouvé et aurait bien du mal à l'être : aussi l'émission ne s'étend-t-elle pas sur ce sujet.

Mais elle nous parle ensuite de Sépphoris, qui, il n'y a pas longtemps a été prise pour une ville ressemblant à Nazareth, vu leur proximité (7 kilomètres) et pour une fois il faut excuser les auteurs de l'émission qui pensent que Saint Joseph et Jésus y ont travaillé comme charpentiers. Malheureusement nos commentateurs en profitent pour imaginer que Saint Joseph faisait partie des constructeurs et lui font détourner les yeux devant des scènes d'orgie en mosaïques. Pour prouver la réalité de cette présence de Jésus dans les constructions de Sépphoris, il est présenté avec des passages du film de Zeffirelli où il insulte les hypocrites, en reprenant - toujours d'après les auteurs de notre émission - les horreurs qu'il aurait vues dans cette ville... Un peu facile et peu crédible comme démonstration ! Heureusement nous savons aujourd'hui que Sépphoris et Nazareth n'avaient rien de commun bien au contraire ! (Voir Nazareth et Sépphoris dans notre dernier bulletin n° 87 p. 10), et qu'il est plus qu'improbable que Jésus ou saint Joseph y aient jamais mis les pieds comme artisans.

Ensuite petit intervalle sur l'aspect physique de Jésus : Les auteurs de l'émission commencent par nous montrer des images de Jésus aussi repoussantes que possible, toujours avec des yeux noirs. Ensuite Régis Burnet « professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'Université Catholique de Louvain », affirme qu'il n'avait certainement pas les yeux bleus.

Notons en passant que toutes les images de Jésus qui nous sont présentées dans cette émission (à part celles de Robert Powel interprétant le rôle de Jésus dans le film de Zeffirelli de qui nos experts n'ont pas pu repeindre les yeux.), Le représentent toujours avec les yeux noirs. Les Juifs ne peuvent-ils pas avoir les yeux bleus ?

Voyez par exemple :

<https://fr.timesofisrael.com/une-survivante-de-la-shoah-neerlandaise-raconte-ce-que-ses-yeux-bleus-ont-vu>

<https://www.tribunejuive.info/2019/01/10/une-jeune-juive-israelienne-et-pratiquante-choisie-comme-lun-des-plus-beaux-visages-de-l-annee-2018/>

Et pourtant...

... dans les faits la vierge Marie a les yeux bleus à Lourdes, à Fatima, à la Salette, rue du Bac, à L'île Bouchard... (pour l'autre parent de Jésus, Dieu le Père, il semble un peu difficile de trouver la réponse : voir le dernier article de ce bulletin en fin de page 12).

Mais ensuite vient l'horreur : des anthropologues ont reconstitué soi-disant le visage de Jésus. Plus laid, plus vulgaire, plus repoussant, cela ne semble pas possible. Il y a de quoi se demander si les Galiléens d'aujourd'hui n'intenteront pas un procès pour trouver leurs ancêtres ainsi caricaturés... et les Chrétiens pour avoir entendu que le vrai Jésus ne devait pas être différent !

Heureusement qu'un peu plus avant dans l'émission, Michel Benoît affirme qu'il avait un charme fou en ajoutant « c'est un charmeur ».

Mais pour rééquilibrer ce témoignage favorable à Jésus nous sommes immédiatement réavisés sur son caractère nerveux et colérique.

C'est Didier Long qui va reprendre la litanie de tout ce qu'on ne sait pas de Jésus et nous allons revenir au point de départ des critiques sur Jésus dont nous parlions plus haut : qu'a-t-il fait pendant ces années « obscures » ? ... Le sujet n'est pas encore épuisé...

M.C. Ceruti-Cendrier

(A suivre)

## DATATION DES EVANGILES SYNOPTIQUES (I)

Par Jean BOJO – Credo n°173 – début 2006

*Monsieur Jean Bojo a bien voulu nous faire don d'un de ses articles en précisant que si nous voulions le publier c'est à nous d'en décider et qu'il n'y aurait aucun inconvénient à le faire...*

### Préambule.

Nous savons que le plus ancien texte du Coran que nous possédons date du Xe ou XIe siècle, soit quelques 300 ans après la mort de Muhammad (mort en 632). Durant ces trois siècles, il a pu se produire beaucoup de rajouts, de coupures et autres tripatouillages. Par exemple, on sait que le sultan Othman, qui a classé les sourates par ordre décroissant, depuis la plus longue jusqu'à la plus petite, mélangeant les sourates écrites à La Mecque et celles écrites à Médine, a fait brûler tous les exemplaires qui existaient avant lui. Mais aujourd'hui, on ne peut toucher un mot de ce texte soi-disant sacré sans encourir les foudres des musulmans. Et c'est normal que les musulmans défendent leur livre sacré.

En revanche notre Nouveau Testament peut être trituré, ridiculisé, traduit bizarrement et de façon non-catholique, les successeurs des Apôtres, nos évêques ne disent rien ou presque. Exemple la dernière traduction de la Bible éditée par Bayard et qui est une version athée et blasphématoire. Un seul exemple (Marc,8,12) : Lorsque les pharisiens demandent à Jésus de faire un miracle, pour qu'ils croient en Lui, NS répond : "Quelle engeance ! Exiger un signe ! plutôt crever !" Certains falsificateurs de ce texte se vantent d'être athées ; l'un d'eux a écrit dans l'Immonde : ce travail l'a aidé à être athée beaucoup plus tranquillement et lucidement. Avec des amis comme cela, Notre seigneur n'a nullement besoin d'autres ennemis !

Depuis longtemps déjà, on nous a appris qu'au début il y avait la transmission orale ; c'est vrai et nous verrons dans quelle condition et avec quelle garantie. Mais ceux qui nous serinent cette thèse de la transmission orale, nous le disent afin de justifier toutes les modifications, les rajouts éventuels après la mort des témoins oculaires. Par exemple, en 2001, le cardinal Ratzinger lui-même, "ministre" du pape pour la Foi, a carrément dit que le Magnificat est un rajout, comme cela se produisait quelquefois dans l'Ancien Testament.

Le grand fautif de cette thèse de la transmission orale a été E. Renan (mort en 1892) dans son livre "La vie de Jésus" qui a eu à l'époque un grand retentissement ; Renan ne faisant que reprendre la pensée des "Romantiques" Allemands. Mais citons Renan :

"A peine peut-être, en exprimant de tous les Evangiles ce qu'ils contiennent de réel, obtiendrait-on une page de l'histoire de Jésus" (La Liberté de penser du 15 avril 1849). Dans sa célèbre "Vie de Jésus", nous lisons ceci : l'Evangile de saint Mathieu se bornait d'abord "à un recueil de sentences écrites par l'Apôtre " ; et celui de saint Marc : "à un recueil d'anecdotes et de renseignements personnels que ce disciple écrivit d'après des souvenirs de Pierre ... On ne se faisait nul scrupule d'y insérer des additions, de les combiner diversement, de les compléter les uns par les autres. Le pauvre homme qui n'a qu'un livre veut qu'il contienne tout ce qui lui va au cœur. On se prêtait ces petits livres ; chacun transcrivait à la marge de son exemplaire, les paraboles qu'il trouvait ailleurs et qui le touchaient. La plus belle chose du monde est ainsi sortie d'une élaboration obscure et complètement populaire". Pour Renan, saint Luc est : "un démocrate, un ébionite exalté",

c'est-à-dire très opposé à la propriété et persuadé que la revanche des pauvres va venir ... Un dévot très exact, qui exagère le merveilleux, ignore totalement l'hébreu, et raconte des légendes avec ces longues amplifications, ces cantiques, ces procédés de convention qui forment le trait essentiel des évangiles apocryphes. On sent l'écrivain qui compile, l'homme qui n'a pas vu directement les témoins, mais qui travaille sur des textes, et se permet de fortes violences pour les mettre d'accord ... C'est un artiste divin, et son Evangile est celui dont la lecture a le plus de charme".

On peut dire que les idées de ce funeste Renan sont vraiment remises au goût du jour.

Mais dans ce siècle doctrinairement matérialiste et athée, il y a deux "objets", si je puis dire, qui nous rattachent au spirituel, au surnaturel : Le Linceul de Turin et les écrits du Nouveau Testament.

Le Linceul, pour nous, il n'y a pas de doute, est bien celui qui a recouvert le corps de N.S. dans le tombeau. La plupart des scientifiques l'ont également admis. Ce Linceul est bien un lien matériel qui nous rattache directement à la Résurrection de N.S (La Bible de Bayard emploie le mot "réveil" !). Eh bien ! il en est de même pour les Evangiles.

Il existe aussi un lien bien physique, matériel depuis l'Ascension de Notre seigneur et les récits évangéliques tels que nous les connaissons. Lien déjà attesté par St Jean lui-même dans le récit de la Passion du Vendredi-Saint (Chp.19, V.35) : "Et celui qui a vu en rend témoignage, - et son témoignage est véridique, et il sait, lui, qu'il dit vrai -, afin que vous aussi vous croyiez". Ce n'est pas sans émotion que chaque année ce passage de l'Evangile est chanté durant l'Office des Présanctifiés.

Il nous faut d'abord donner deux définitions, très utiles lorsque nous serons au cœur du sujet :

1/ Les Scribes ? Qui étaient-ils ? Voyons ce qu'en dit le dictionnaire de la Bible Crampon : "C'est après l'exil qu'apparurent les scribes, les hommes du livre, qui avaient pour tâche de garder intact la Torah mosaïque et d'en faire rayonner la connaissance... deux siècles après, les scribes formaient une caste à part dans le monde juif laïque, et l'interprétation de la Loi, délaissée par les prêtres, était devenue leur affaire. Nous savons par les évangiles et par Josèphe quelle influence souveraine ils exerçaient dans le domaine religieux du temps de Jésus. Le scribe avait pour tâche principale de transmettre intact le texte sacré et d'en établir un commentaire autorisé. Jésus lui-même a rendu hommage au savoir des scribes : " C'est sur la chaire de Moïse qu'ils sont assis : faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent" (Mt,23,2-3). Jésus, qui n'avait pris place aux pieds de l'un ou de l'autre de ces maîtres pour recevoir leur enseignement et dont l'autorité contrastait avec leur effacement devant les grands noms du passé (Mt,7,28-29), les a vus se dresser contre sa prédication ? Comme ces lettrés modelaient l'âme juive et la tenaient sous leur emprise, il leur était facile de lutter contre le Sauveur".

2) La Septante : Toujours d'après le dictionnaire de la Bible Crampon : "Les juifs de la Dispersion établis à Alexandrie ont traduit en grec les livres de la Bible hébraïque. Ce travail, considérable et difficile, s'est fait graduellement, durant près de deux siècles. Il était achevé vers l'an 130 de l'ère ancienne. Il répondait à plusieurs fins : faciliter aux juifs de langue grecque la lecture des Livres Saints, faire connaître les croyances monothéistes dans les

milieux helléniques cultivés, répondre aux attaques calomnieuses des païens, fournir un aliment spirituel aux sympathisants (craignant Dieu et prosélytes), satisfaire au désir des grecs curieux des philosophies et des religions étrangères. – Dans ce que nous appelons la Bible de la Septante figurent quelques écrits qui ont été rédigés originellement en grec (ainsi : le livre de la Sagesse, les 2e, 3e et 4e livres des Macchabées)".

La Septante a gardé le plus possible l'ordre hébreu des mots. L'hébreu aime mettre le verbe en tête, puis le sujet de la proposition. Les septantes font de même dans leur traduction grecque ; ils ont voulu serrer leur texte au plus près. Ex. : Genèse 13,1 : « Et il monta, Abraham, d'Egypte, lui et sa femme » ... Ils sont souvent si près du texte hébreu que leur traduction en langue grecque devait être souvent inintelligible pour un païen. Le grec qui résulte de cette traduction des textes hébreux est souvent impossible pour un lettré formé dans la littérature grecque classique. Mais dans l'ensemble leur effort a manifestement été de respecter le texte hébreu le plus possible, de le serrer au plus près, et tant pis pour le génie propre à la langue grecque.

Pour l'historicité et la datation des Evangiles, il est sans cesse fait référence à cette traduction de la Septante. Comme nous le verrons dans la suite de l'exposé.

Jean Bojo

## Dernière minute...

Un miracle spectaculaire dont on n'a pu découvrir l'existence que maintenant car il requerrait des connaissances scientifiques et des capacités techniques qui très vraisemblablement n'existaient pas dans le passé même récent... Il s'agit du miracle de Tixtla au Mexique, le 21 octobre 2006. Comme à Lanciano dont nous avons déjà parlé dans ce bulletin une hostie consacrée s'est mise à saigner. Et elle ne s'est pas détériorée au cours du temps. C'est aujourd'hui, semble-t-il, de plus en plus fréquent. Les résultats des analyses démontrent qu'il s'agit de sang humain du groupe AB comme dans le miracle de Lanciano et sur le linceul de Turin. Les experts y ont découvert des fibres musculaires cardiaques, et, en dessous de la surface de sang coagulé, du sang frais, jailli de l'intérieur de l'hostie et ceci quatre ans après le miracle. Or, fait encore plus incompréhensible, il s'y trouvait aussi des globules blancs. Ceux-ci sont extrêmement éphémères puisque, hors de l'organisme auquel ils appartiennent ils meurent et se diluent au bout d'une vingtaine de minutes.

Mais le plus extraordinaire est ceci : bien qu'on y ait découvert du DNA humain, on a été incapable d'en retrouver le profil génétique. D'après une information verbale donc à ma connaissance incertaine, on aurait retrouvé le profil génétique de la mère, qui aurait donc été celui de la Mère du Christ, mais pas le code génétique paternel.

Je vous laisse méditer sur cette information.

Marie-Christine Ceruti

Voyez : <http://www.miracolieucaaristici.org/fr/download/tixtla.pdf>

... en bas de l'encadré le plus bas de l'article.